

Résultats du Baromètre, Avril 2021

« Les addictions et leurs conséquences chez les jeunes »

*Quel est le niveau de prévalence des comportements addictifs ?
Avec qui et où consomment-ils ?
Quelles sont leurs motivations ?
Quel est le niveau de risque perçu à la consommation de ces substances ?
A quelle fréquence perdent-ils le contrôle ?*

Notes de lecture :

Sont désignés dans le cadre de cette étude et de document comme étant ...

- **CONSOMMATEURS** : les jeunes qui consomment une substance même moins d'une fois par mois (Alcool, tabac, cannabis, ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD, cocaïne, crack, héroïne)
 - Consommateurs **NON REGULIERS** : les jeunes qui consomment moins d'une fois par mois/ ceux qui ont essayé
 - Consommateurs **REGULIERS** : les jeunes qui consomment, ne serait-ce qu'une fois par mois
 - Consommateurs **QUOTIDIENS** : les jeunes qui consomment une à plusieurs fois par jour

 - **UTILISATEURS** : les jeunes qui passent au moins une heure par jour sur les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **jusqu'à 2 heures par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **3 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **6 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs
-

CONDITIONS DE L'ENQUÊTE :

Echantillon :

3 500 personnes âgées de 16 à 30 ans, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de cette tranche d'âge.

Dates de terrain :

Du 17 au 30 mars 2021

Méthodologie :

Échantillon interrogé par Internet via l'Access Panel Online d'Ipsos.

Méthode des quotas : sexe, âge, CSP, région.

Pondération à posteriori selon les critères de pondération : sexe, âge, CSP, régions

L'échantillon a été raisonné pour bénéficier d'effectifs minimums dans les différentes régions. A l'issue du terrain, chacune d'elle a été remise à son poids réel au moment du traitement des données.

Une consommation de substances par les jeunes âgés de 16 à 30 ans préoccupante avec une tendance forte à la multi-consommation : si l'alcool et le tabac sont très répandus, la consommation de drogue l'est sensiblement moins mais affiche des niveaux de consommation très alarmants

L'alcool est la première substance consommée par les jeunes âgés de 16 à 30 ans : plus de 8 jeunes sur 10 déclarent en consommer ou avoir déjà essayé (84 %). La fréquence de consommation est élevée : un jeune sur deux déclare en consommer régulièrement (50%) et 32 % en consomment de façon hebdomadaire.

Cette fréquence de consommation varie en fonction du genre – les hommes en consomment plus régulièrement (57 %) que les femmes (43 %) – et de l'âge des répondants : 59 % des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement contre 36 % de ceux âgés de 16 à 19 ans.

Le tabac est la deuxième substance la plus consommée : plus d'un jeune âgé de 16 à 30 ans sur deux déclare en consommer ou avoir déjà essayé (56 %). Par ailleurs, un quart des jeunes (25 %) déclarent en consommer régulièrement, voire quotidiennement (17 %).

Une nouvelle fois la fréquence de consommation du tabac varie également selon le genre – les hommes en consomment plus régulièrement (31 %) que les femmes (20 %) – et selon l'âge des répondants : 30 % des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement contre 18 % de ceux âgés de 16 à 19 ans.

La consommation de cannabis, bien que moins importante que l'alcool ou le tabac, n'en demeure pas moins inquiétante : plus d'un tiers des jeunes âgés de 16 à 30 ans en consomment ou ont déjà essayé (36 %). Par ailleurs, 10 % en consomment régulièrement, et 8% de manière hebdomadaire. S'il n'existe pas de réelle disparité suivant l'âge puisque les jeunes âgés de 16 à 19 ans en consomment autant que ceux âgés de 25 à 30 ans – la consommation varie en fonction du genre : les hommes déclarent plus que les femmes consommer régulièrement du cannabis (14% contre 5%).

La consommation de substances telles que l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote, la LSD, la cocaïne, le crack ou l'héroïne est beaucoup plus minoritaire au sein des jeunes sans pour autant être non négligeable et préoccupante.

14 % des jeunes déclarent consommer ou avoir essayé l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD, et parmi eux 5% en consommeraient même régulièrement. Au près des consommateurs réguliers, les 20-24 ans se distinguent (7%) ainsi que les jeunes ayant une activité professionnelle (7%) et notamment les catégories professionnelles supérieures (9%).

Un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé la cocaïne, crack (11 %), 5 % en consomment même régulièrement. Au près de ces consommateurs réguliers, nous retrouvons davantage les hommes (7%), ceux vivant en agglomération parisienne (8%), de catégorie professionnelle supérieure (8%). Une segmentation qui tend à démontrer que l'on est là sur une consommation plus clivante que celle observée sur le tabac, l'alcool voire même le cannabis.

Un peu moins d'un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé l'héroïne (8 %), 5 % en consomment même régulièrement. De façon très similaire aux autres substances, certains profils sont sur-représentés : les consommateurs réguliers sont davantage des hommes (7%), en agglomération parisienne (8%), de catégorie professionnelle supérieure (10%).

Enfin, près d'un jeune sur deux déclare passer plus de 6 heures par jour devant les écrans interactifs (41 %). Des disparités existent en fonction de l'âge : les 16-24 ans sont plus nombreux à passer du temps devant les écrans interactifs, une tendance qui baisse auprès des 25-30 ans. (45 % des jeunes âgés de 16 à 19 ans, 45 % des jeunes âgés de 20 à 24 ans et 35 % des jeunes âgés de 25 à 30 ans). Une tendance inverse à celle des substances considérées rapidement.

Cette fréquence d'utilisation élevée est également corrélée à l'absence d'activité professionnelle : 53% de ceux en recherche d'emploi passent 6 heures ou plus par jour devant les écrans, contre 45% chez ceux qui sont encore en études et 38% pour ceux en activité ou en stage.

Le cumul des substances que les jeunes consomment n'est pas un phénomène nouveau, mais l'ampleur du phénomène est frappante.

L'alcool et le tabac sont les deux substances les plus présentes dans toutes les poly-consommations. Ceux qui consomment régulièrement du cannabis déclarent aussi consommer régulièrement de l'alcool (81 %) et du tabac (86 %), de la cocaïne, du crack (38 %), de l'héroïne (40 %), de l'ecstasy, MDMA, GHB, protoxyde d'azote, LSD (42 %). Chez les consommateurs réguliers de cocaïne, de crack, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote, de LSD, la consommation régulière d'autres substances est extrêmement élevée et concerne une écrasante majorité des jeunes interrogés.

L'autre élément important concerne l'utilisation des écrans interactifs. **Toute consommation régulière d'une substance est corrélée à une utilisation des écrans interactifs significative.**

Le collectif rendu possible par la colocation et des résidences étudiantes, apparait significativement comme un potentiel facteur de développement des consommations.

De manière générale on observe un niveau de consommation moins régulier parmi les jeunes vivant chez leurs parents à l'inverse de ceux vivant en colocation ou en résidence étudiante. C'est le cas du cannabis, de l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote, la LSD, de la cocaïne, du crack ou l'héroïne.

Un jeune sur cinq vivant en colocation (21%) consomme régulièrement du cannabis contre 6% de consommateurs réguliers habitant chez leurs parents.

Alors que l'on compte 3% de consommateurs réguliers de cocaïne et de crack habitant chez leurs parents, la proportion augmente significativement auprès des jeunes logeant en résidence étudiante (15%) ainsi que ceux vivant en colocation (10%)

Il en est de même pour les consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, protoxyde d'azote, LSD. Alors que l'on compte 3% de consommateurs réguliers habitant chez leurs parents, la proportion augmente aussi significativement auprès des jeunes vivant en colocation (11%) ainsi que ceux logeant en résidence étudiante (16%).

Même constat enfin parmi les consommateurs réguliers d'héroïne, alors que l'on compte 2% de consommateurs réguliers habitant chez leurs parents, la proportion de consommateurs réguliers augmentent significativement auprès des jeunes logeant en résidence universitaire (13%) ou ceux vivant en colocation (12%).

L'effet d'entraînement semble réel sur ce type de consommations.

Les lieux et les moments de consommation varient selon les substances

Si l'utilisation des écrans interactifs est principalement individuelle...

Une grande majorité des jeunes déclarent utiliser les écrans interactifs à leur domicile (89 %). Cette pratique est principalement individuelle (70 %), mais elle peut aussi se faire dans une moindre mesure entre amis (35 %) ou en couple (24 %).

... la consommation d'alcool est quant à elle essentiellement collective.

Les jeunes consommant de l'alcool même moins d'une fois par mois déclarent quant à eux en consommer lors de soirées privées entre amis (66 %), chez eux (52 %) ainsi que dans les bars, les cafés, les discothèques (39 %). Pour plus de trois quarts d'entre eux, cette consommation s'effectue avec des amis (79 %). Dans une moindre mesure, elle s'effectue aussi en couple (32 %) ou seul (15 %).

Quant aux substances comme le cannabis, le crack, la cocaïne, l'héroïne, l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD, si la pratique est majoritairement collective, elle s'ancre également dans une pratique individuelle.

La moitié de ceux qui consomment du cannabis, même moins d'une fois par mois, déclarent le faire chez eux (51 %) ou dans le cadre de soirées privées entre amis (49 %). Dans un quart des cas, cette consommation s'effectue lors de festivals, de concerts (25 %). Par ailleurs, dans 10 % des cas, elle se fait dans un cadre professionnel. Si le cannabis est majoritairement consommé avec des amis (57 %), plus d'un tiers des jeunes en consomment individuellement (38 %).

La pratique est aussi collective pour la cocaïne, le crack, l'héroïne, l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD. Ceux qui consomment ces substances même moins d'une fois par mois déclarent le faire lors de soirées privées entre amis (38 %), chez eux (35 %), lors de festivals, de concerts (26 %) mais aussi dans le cadre professionnel (16 %). Tout comme le cannabis, ces substances sont principalement consommées avec des amis (43 %) mais plus d'un tiers des jeunes en consomment individuellement (31 %).

Enfin, parmi ceux consommant du tabac, même moins d'une fois par mois, la pratique est à la fois collective, entourée d'amis (54 %) et individuelle (53 %). La moitié des consommateurs de tabac le font ainsi autant chez eux (56 %) que lors de soirées privées avec des amis (47 %). Il s'agit là de la substance la moins spécifique à un type d'usage et/ou de moment de consommation. Elle est la plus répandue.

Le risque lié à la consommation de substances ou à l'usage des écrans interactifs semble minoré, un risque d'autant plus nié parmi les consommateurs

Lorsque l'on interroge les jeunes âgés de 16 à 30 ans sur le niveau de risque qu'ils perçoivent à la consommation de ces substances, trois groupes se dessinent.

Tout d'abord, les niveaux de risque perçus sont les plus élevés pour les drogues les plus dures : l'héroïne (note moyenne de 9/10), la cocaïne, le crack (note moyenne de 8,9/10) et l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD (note moyenne de 8,7/10).

Dans le détail, 4 jeunes sur 5 perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour chacune de ces substances (respectivement 80 %, 78 %, 74 %). **Une proportion non négligeable modère toutefois leur niveau de risque** : 20% des jeunes attribuent une note inférieure ou égale à 8 pour le risque lié à la consommation d'héroïne, 22 % attribuent ce niveau à la consommation de cocaïne, de crack et 26 % à l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD.

Plus préoccupant, les niveaux de risque perçus par les consommateurs de ces substances sont grandement minorés. Pour l'héroïne, si le niveau de risque s'élève à 9,2/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé, il n'est évalué qu'à 6,6/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Pour la cocaïne, le crack les niveaux de risque sont évalués à 9,2/10 par ceux qui n'en ont jamais consommé et à 6,2/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Le constat est le même pour l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD : 9,1/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et 6,3/10 par ceux qui en consomment régulièrement.

Le deuxième groupe qui peut être identifié concerne la consommation de cannabis et de tabac. Le risque perçu pour ces deux substances semble très proche : 7,5/10 en moyenne pour le cannabis, contre 7,3/10 en moyenne pour le tabac.

Dans le détail, moins de la moitié des jeunes (46 %) considèrent que le risque associé à la consommation de cannabis est maximal (notes de 9 à 10/10) et 29 % estiment même que le risque est modéré (inférieur ou égal à 6/10).

Quant au risque de consommer du tabac, à peine un tiers de l'ensemble des jeunes attribuent une note de 9 à 10 (31%). Cela peut s'expliquer en partie par l'âge des personnes interrogées (16-30 ans), qui ne perçoivent pas de risque « imminent » pour leur santé.

On observe également que les consommateurs de ces substances ont tendance à minorer le risque.

Pour le cannabis, le niveau de risque s'élève à 8,3/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et n'est évalué qu'à 5,3/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Près du quart des consommateurs de cannabis considèrent que les dangers sont bien moindres que ce qui est dit (24 %).

Pour le tabac, si le niveau de risque ne s'élève qu'à 7,8/10 parmi les non-consommateurs, il décroît encore auprès des consommateurs réguliers : 6/10.

Enfin, l'alcool et les écrans interactifs ont des niveaux de risque perçus beaucoup plus faibles, sans doute lié à une certaine banalisation de ces pratiques. Avec une note moyenne (sur le risque perçu) de 5,2/10 pour les écrans interactifs, l'ensemble des jeunes semble ne pas percevoir de risque : seuls 7 % des jeunes perçoivent un risque maximal (notes 9 et 10/10).

Le niveau de risque moyen associé à l'alcool bien que légèrement plus élevé, se situe en moyenne à 6,5/10. 19 % y associent un risque maximal (de 9 à 10/10). Les niveaux de risque perçus varient également en fonction de la consommation : 7,8/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé contre 6/10 pour ceux qui en consomment régulièrement.

Si les motivations de consommation sont souvent reliées à l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien, elles peuvent varier en fonction du type de substance et de la fréquence de la consommation

Les motivations récurrentes de consommation de ces substances sont liées à l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien.

- Les consommateurs d'alcool justifient avant tout leur consommation par l'envie de s'amuser (41 %) et le souhait de déstresser (33 %). Par ailleurs, un quart des jeunes interrogés déclare que cela leur permet de se sentir bien (26 %), raison encore plus prononcée chez les consommateurs quotidiens (38 %, contre 18 % des consommateurs non réguliers).
- Les utilisateurs d'écrans interactifs mettent en avant le souhait de s'amuser (46 %), cette pratique leur permettant de déstresser (45 %, 49 % de ceux qui passent 6h ou plus par jour

- devant les écrans), et de se sentir bien (32 %, 40 % de ceux qui passent 6 heures ou plus par jour devant les écrans).
- Les motivations des consommateurs de tabac sont davantage en lien avec le lâcher prise. En effet, ils déclarent que cela leur permet de déstresser (51 %, 58 % des consommateurs quotidiens) et de se sentir bien (30 %, 35 % des consommateurs quotidiens).
 - Les consommateurs de cannabis évoquent des raisons similaires : cela leur permet de déstresser (42 %), de se sentir bien (41 %, 49 % des consommateurs quotidiens), ou encore que cela met plus de folie et d'intensité dans leur vie (19 %).
 - Pour les consommateurs de cocaïne, crack et héroïne, c'est avant tout pour se sentir bien (respectivement 26 % pour les consommateurs de cocaïne, crack et 28 % pour les consommateurs d'héroïne).
 - Enfin, pour l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD la raison avancée par plus d'un quart des consommateurs est l'envie de s'amuser (27 %).

La recherche d'une perte de contrôle est également une forte motivation pour certains consommateurs.

Ce désir d'expérimentation, de transgression visant une perte de contrôle est notamment avancé par les consommateurs de drogues : cannabis (20%), cocaïne, crack (24%), héroïne (26%), ecstasy, MDMA, GHB, le poppers, protoxyde d'azote et LSD (26%).

Enfin, la consommation peut apparaître comme une stratégie sociale, une volonté d'appartenance à un groupe. Bien que minoritaires, certains consommateurs déclarent que s'ils n'étaient pas consommateurs, ils seraient isolés des autres. Cette motivation à la consommation est notamment avancée par les consommateurs quotidiens de cannabis : si 8 % des consommateurs de cannabis déclarent que s'ils ne le faisaient pas, ils s'isoleraient des autres, ce constat est encore plus partagé par 16 % des consommateurs quotidiens. Cette motivation est également évoquée par 16% des consommateurs d'ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD, 13% des consommateurs d'héroïne ainsi que par 11% des consommateurs de cocaïne, crack.

Au-delà des niveaux de consommation préoccupants, la fréquence et la récurrence des pertes de contrôle liées à ces consommations sont alarmantes. Elles concernent la majorité des jeunes âgés de 16 à 30 ans.

Plus de la moitié des jeunes de 16 à 30 ans ont déjà perdu le contrôle d'eux-mêmes au moins une fois au cours des 12 derniers mois du fait de leur consommation de substances (52%¹), au point de ne plus vraiment savoir ce qu'ils faisaient. Plus la consommation se révèle élevée en termes de fréquence (toute substance confondue), plus la perte de contrôle est récurrente : 71 % des consommateurs réguliers déclarent avoir perdu le contrôle ces 12 derniers mois. Cette proportion est pour beaucoup drivée par l'alcool qui est la substance la plus consommée au sein de l'ensemble des jeunes interrogés.

Dans le détail, la moitié des jeunes (50 %) déclarent avoir perdu le contrôle ne serait-ce qu'une fois au cours des 12 derniers mois du fait d'avoir consommé trop d'alcool. Un sur cinq déclare d'ailleurs avoir perdu le contrôle au moins 10 fois dans l'année (21 %). Cet indicateur varie suivant la fréquence

¹ Sous-total recalculé hors utilisation écrans interactifs

de consommation. Ainsi, près de la moitié des consommateurs quotidiens ont perdu le contrôle au moins dix fois (46%) dans l'année écoulée.

La perte de contrôle liée à l'utilisation des écrans interactifs est aussi très élevée : 61 % des jeunes déclarent avoir perdu le contrôle au moins une fois au cours des 12 derniers mois, 45 % au moins dix fois. La poly-consommation de substances associée aux écrans (décrite précédemment) explique probablement en partie cette réalité d'un tel niveau de perte de contrôle déclaré lié aux écrans.

Près d'un jeune sur six (14%) a déjà perdu le contrôle au cours des 12 derniers mois du fait d'avoir consommé du cannabis. Si seuls 4 % d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois dans l'année, cela concerne près de la moitié des consommateurs quotidiens (45 %).

Par ailleurs, 7% des jeunes ont perdu le contrôle par suite d'une consommation d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD. Si seuls 3 % d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois, cela concerne 48 % des consommateurs quotidiens.

Les mêmes impacts sont observés pour la cocaïne, le crack et l'héroïne : près d'un jeune sur dix a perdu le contrôle au moins une fois après avoir consommé de la cocaïne, le crack (7 %) ou de l'héroïne (6 %). Si une faible minorité a perdu le contrôle au moins dix fois en raison de la consommation de ces deux substances (3% cocaïne, crack ; 3% héroïne), **c'est bien la fréquence de consommation qui joue un rôle déterminant**. Ainsi, 51 % de ceux qui consomment quotidiennement de la cocaïne et du crack et 63 % de ceux qui consomment quotidiennement de l'héroïne ont fait l'expérience d'au moins 10 pertes de contrôle dans l'année.

Bien que cette notion de perte de contrôle soit subjective, elle n'en demeure pas moins alarmante au regard des niveaux déclarés et mesurés ici.

Au-delà des pertes de contrôle, c'est la vie même de ces jeunes consommateurs qui est impactée et sur de multiples aspects de leur vie

Tout d'abord, près de la moitié des jeunes consommateurs² ont expérimenté des émotions négatives du fait de leur consommation que l'on peut nommer communément *bad trip* (49 %, 54 % pour les consommateurs réguliers). La consommation engendre également dans un cas sur 3 des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (30%) et également un isolement sur le plan social (27%). D'autres conséquences apparaissent, concernant près de 2 consommateurs sur 10 : il s'agit de problèmes financiers (21%), de troubles de la sexualité (20%), de pensées suicidaires (20%), d'agressions physiques ou sexuelles (19%), d'avoir des comportements violents envers eux-mêmes (19%), d'avoir un accident de la circulation (14%) et enfin jusqu'à être acteur d'une agression physique (14%).

L'expérience de ces situations négatives varie en fonction de la substance consommée...

Près de l'ensemble des consommateurs de crack, cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (94%) a été confronté à au moins une de ces situations négatives qu'elles quelles soient, et 81% d'entre eux l'ont même été plusieurs fois. C'est peu ou prou

² Toutes substances confondues hors consommateurs de tabac

le même constat pour les consommateurs de cannabis qui sont 91% à y avoir été confrontés, et pour 72% d'entre eux plusieurs fois.

Il serait toutefois erroné de minimiser les conséquences vécues par les consommateurs des autres substances ou des utilisateurs d'écrans interactifs.

...Et de la fréquence de consommation

- La consommation quotidienne de substances telles que le crack, la cocaïne, l'héroïne, l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD impacte d'autant plus la vie de ces jeunes.

Les deux tiers de ces consommateurs quotidiens reconnaissent avoir eu des comportements violents envers eux-mêmes (67% vs 47% pour la moyenne des consommateurs). Plus de la moitié des consommateurs quotidiens ont subi une agression physique ou sexuelle (58% ; vs 44% pour la moyenne des consommateurs de ces substances), se sont sentis isolés sur le plan social (57% ; 45% pour l'ensemble des consommateurs de ces substances), ont rencontré des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (56% ; 43% pour l'ensemble des consommateurs de ces substances), ont eu un accident de la circulation (52% ; 40% pour l'ensemble des consommateurs de ces substances), allant jusqu'à des pensées suicidaires (51% ; 37% pour l'ensemble des consommateurs de ces substances).

- Dans une moindre mesure, les consommateurs quotidiens de cannabis déclarent davantage être concernés par des problèmes financiers (56% vs 38% pour l'ensemble des consommateurs de cannabis) et des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (45% ; 35% pour l'ensemble des consommateurs de cannabis).
- De même les consommateurs quotidiens d'alcool déclarent être impactés sur de multiples volets de leur vie. Au-delà des émotions négatives, qui concernent toutefois près des deux tiers d'entre eux (63% ; vs 39% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool), de multiples conséquences sont déclarées pour près de la moitié de ces consommateurs : problèmes financiers (48%, vs 16% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool), isolement sur le plan social (46% vs 17% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool), troubles de la sexualité (45% vs 18% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool), violences envers eux-mêmes (43% vs 15% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool) mais aussi le fait d'être responsable d'une agression physique (41% vs 13% pour l'ensemble des consommateurs d'alcool).
- Enfin les utilisateurs d'écrans interactifs les plus assidus (y passant 6 heures ou plus par jour) ne sont pas exempts de ce type de conséquences. Ils expriment pour beaucoup le fait de ressentir des émotions négatives (38% vs 32% pour l'ensemble des utilisateurs), d'avoir des échecs scolaire ou professionnel (30% vs 22% pour l'ensemble des utilisateurs) et enfin de se sentir isoler sur le plan social (27% vs 20% pour l'ensemble des utilisateurs).

Alors que l'exposition des jeunes aux messages de prévention apparaît élevée (du moins au déclaratif), l'impact de ces campagnes semble limité et peu incitative dans la remise en question de leur consommation

Si les jeunes de moins de 30 ans déclarent majoritairement être exposés aux messages d'informations et de sensibilisation sur ces substances ...

Trois quarts des jeunes interrogés (76 %) déclarent avoir vu, lu ou entendu des messages d'information et de sensibilisation concernant les risques liés à la consommation de drogues, d'alcool et de tabac au moins une fois au cours des 12 derniers mois et plus de la moitié déclarent même y avoir été exposés plusieurs fois (57 %).

Cette exposition varie suivant le profil des répondants. Ainsi, les jeunes âgés de 16 à 19 ans sont plus nombreux à avoir vu, lu ou entendu au moins une fois des messages de prévention (81 %) que ceux âgés de 25 à 30 ans (72 %). De même, le degré d'exposition aux messages de prévention semble plus important chez les étudiants (80 %) que chez les personnes en recherche d'emploi (72 %).

... en revanche, l'impact (et l'inefficacité ?) des campagnes actuelles doit être questionnée.

Si trois quarts des jeunes qui ont vu, lu ou entendu des messages de prévention déclarent qu'ils leur ont semblé dire des choses crédibles (78 %), seuls 59 % déclarent être convaincus et 58% ont pris conscience de certains dangers liés à cette consommation.

Au-delà de la manière dont ces messages sont reçus, c'est également le faible impact de la remise en question de leurs pratiques ou de la modification de la pratique qui questionne. Ainsi, moins de la moitié des jeunes qui ont été exposés déclarent que ces messages de prévention les ont faits réfléchir à leur propre comportement (40 %), qu'ils semblaient s'adresser aux personnes comme elles (36 %) ou qu'ils les ont incités à réduire leur propre consommation (34 %).

L'efficacité des messages de prévention varie en fonction de la substance et du niveau de consommation de ces substances.

Les consommateurs réguliers sont plus critiques quant à la crédibilité de ces messages, sans toutefois remettre en cause leur véracité, la majorité des consommateurs déclarant que ces messages sont crédibles : auprès des consommateurs réguliers de cannabis (67 %), de cocaïne, crack (68 %), d'héroïne (69 %), d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD (64 %) et de tabac (74 %).

Les messages de prévention peinent en revanche à convaincre les consommateurs réguliers de tabac et de cannabis : 55 % des consommateurs réguliers de cannabis et 53 % des consommateurs réguliers de tabac déclarent avoir réfléchi à leur propre comportement suite à ces campagnes. En outre, 54 % des consommateurs réguliers de cannabis et 46 % des consommateurs réguliers de tabac ont été incités à réduire leur consommation. Enfin, si près de la moitié des consommateurs réguliers de cannabis ont été convaincus de demander de l'aide à un professionnel (47%), seul un tiers des consommateurs réguliers de tabac en a été convaincu (31%).

L'impact auprès des consommateurs d'héroïne, cocaïne, crack, ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD apparaît sensiblement meilleur : les messages de prévention ont ainsi fait réfléchir 6 consommateurs réguliers sur 10 sur leur consommation (65 % des consommateurs

réguliers de cocaïne, crack, 63 % des consommateurs réguliers d'héroïne, 60 % des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD).

Ils sont également plus de 6 sur 10 à reconnaître l'impact de ces messages sur la réduction de leur consommation (63 % des consommateurs réguliers de cocaïne, crack, 65 % des consommateurs réguliers d'héroïne, 61 % des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD). Enfin, notons que près des 2/3 des consommateurs réguliers ont été convaincus de demander de l'aide à un professionnels (70 % des consommateurs réguliers de cocaïne, crack, 70 % des consommateurs réguliers d'héroïne et 67 % des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD).

Corolaire de ce moindre impact, une proportion très modérée de jeunes seraient intéressée par des informations délivrées par des experts sur les risques de telles consommations.

En effet, seule une petite majorité des consommateurs réguliers déclare souhaiter ce type d'informations (49 % des consommateurs réguliers de cannabis, 55 % des consommateurs réguliers de cocaïne, de crack, d'héroïne, d'ecstasy, 46 % des consommateurs réguliers de tabac, 41 % des consommateurs réguliers d'alcool et 53 % de ceux qui passent 3 heures ou plus devant les écrans interactifs par jour).

Ces résultats sont toutefois à mettre en relation avec le niveau de regret des jeunes consommateurs.

Lorsque l'on les interroge les jeunes sur le niveau de regret qu'ils auraient en découvrant plus tard que leur consommation actuelle aura des conséquences graves sur leur santé, une proportion inquiétante des consommateurs réguliers déclarent qu'ils ne regretteraient rien, ces jeunes sont ainsi les plus difficiles à convaincre dans le cadre des campagnes de prévention telles qu'elles existent aujourd'hui. Près de la moitié de ceux qui consomment régulièrement de la cocaïne, du crack, de l'héroïne, de l'ecstasy et autres substances³ (49 %), de l'alcool (47 %), du cannabis (44 %) n'auraient aucun regret. Il en est de même pour ceux qui passent 3h ou plus chaque jour devant les écrans interactifs (44 %).

En revanche, les consommateurs réguliers de tabac sont moins nombreux à déclarer qu'ils n'auraient aucun regret (35 %).

³ Autres substances : MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD